

Devenir adulte

Il est des jours où l'on se fige, surpris, quelque peu dépité, de mesurer l'écart pris, au fil des années, entre la vie dont on rêvait et celle qui nous échoit. Assis sur notre canapé, nous nous demandons si nous ne sommes pas devenus l'ombre de nous-même, aux prises avec des soucis quotidiens bien communs. Nous reviennent fugacement ces fantaisies d'adolescents où l'on se voyait en adulte prestigieux, reconnu pour ses qualités ; nous reviennent aussi ces peurs d'alors, où nous nous imaginions déçus, clochardisés. Finalement, installés dans le confort anodin d'une vie rangée, on se rend compte que les croyances qui nous faisaient vibrer ne sont plus sources d'émotions, hormis quelques fulgurances nostalgiques.

Certes, nous avons gagné en sérénité : les turbulences de l'adolescence se sont éloignées, les questions agitées de ce temps nous paraissent résolues. Nous avons enfin clos ce chapitre avec plus ou moins de brio, certains d'être engagés sur des voies plus sérieuses et moins tourmentées.

Mais voilà que la proximité des adolescents, et tout particulièrement quand ils sont nos enfants, vient nous remettre en cause, et remettre en cause cette vie que nous nous sommes fabriquée.

C'est mon fils de dix ans qui, au cours d'une promenade, me demande innocemment : « Et toi, Papa, tu penses avoir réussi ta vie ? »

Je lui réponds que ma vie n'est « pas si mal », que je suis heureux de l'avoir, lui ; mais derrière cette flatterie, l'ambivalence me taraude. Car me reviennent les espoirs et attentes passées, les échecs et les voies ratées, les renoncements et les obstacles. Je suis commercial, j'aurais voulu être médecin ; je suis électricien, j'aurais souhaité être architecte ; ma compagne n'est pas vraiment celle que j'espérais, la région dans laquelle je vis n'est pas celle que je préfère, je n'ai pas les qualités et les compétences que je rêvais de présenter...

Une autre fois, c'est un adolescent fragile, incertain de son avenir qui nous interpelle en prétendant qu'il ne vaut rien ; et nous avons beau nous précipiter pour le rassurer, le soutenir – non, nul n'est incapable, et la vie offre toujours des possibilités de rebond – son sentiment d'inutilité et d'incapacité trouve en nous un écho étrange, car nous avons conscience de nos limites actuelles, et le souvenir des entraves multiples qui se sont dressées devant nous et des échecs parfois humiliants est vivace.

Enfin, c'est un adolescent à la suffisance insupportable, nous lançant au visage qu'il ne ratera pas sa vie, lui – allusion d'autant plus limpide qu'il s'agit de notre propre enfant... La tentation est grande de lui répondre que la réalité le remettra à sa place et effacera ses illusions ; mais au fond, ne sommes-nous pas un peu jaloux de cette affirmation des potentialités de l'existence ? Ne sommes-nous pas déçus de constater que nous-mêmes n'avons guère tenu nos propres promesses de ne pas répéter l'échec ou l'insuffisance de nos parents ?

On peut certes conserver une position altièrre, souligner notre combativité, nos qualités intrinsèques, nous assurer nous-mêmes que nous n'avons pas trahi nos idéaux et que nous ne nous sommes jamais déjugés dans notre trajet de vie. Notre réussite éventuelle nous conforte dans cette idée.

Mais en sommes-nous si sûrs ? Ne s'agit-il pas d'une fausse image de nous-même qui nous épargne la douleur insidieuse des renoncements de la maturité ?

La proximité des adolescents renvoie chaque adulte à des passages antérieurs plus ou moins faciles, plus ou moins délicats, aux errements et échecs qui ont jalonné son trajet d'enfance et d'adolescence. Ces traumatismes nécessaires ont parfois figé notre destin, et nous ont laissés les pieds entravés par des événements indépensables, par des scénarios familiaux qui nous assignent un seul cheminement possible. Il nous est arrivé d'en défaire certains écheveaux, et d'en saisir d'autres par le malaise éprouvé. Le temps de l'adolescence est celui pendant lequel on a pu attaquer, révéler, agir et répéter certains de ces nœuds, comme pour tenter de s'en libérer. Mais au fur et à mesure que nous avançons en âge, cette révolte légitime a été recouverte et dissimulée ; c'est à peine si elle nous laisse encore un goût d'amertume...

De fait, c'est avec un certain désarroi que l'on perçoit les illusions et les affirmations péremptoires qui trament le discours adolescent. Car derrière ce discours illusoire, nous reconnaissons une part de vérité, la lucidité crue qui un jour nous a habités. De même, nous rejouons les scènes manquées de notre propre parcours au moment où se trouvent réactivés, à travers d'autres, et en particulier nos propres enfants, les souvenirs de notre adolescence.

Nous retrouvons alors ce qui s'est mis en œuvre en cette période : l'illumination soudaine de notre place dans le système familial et dans le monde social, la révélation d'enjeux nouveaux dans la relation à autrui, le basculement qu'a pu opérer une rencontre signifiante, la jouissance des expériences transgressives, la toute-puissance éprouvée devant les espaces à s'approprier, mais aussi la violence abrupte de nos conflits, l'ennui tenace, les sentiments d'inutilité et de vide allant parfois jusqu'à la noirceur absolue de la dépression... Tant d'émotions et de pensées intenses que nous n'avons guère eu l'occasion de revivre.

Nous restent ces questions lancinantes : qu'avons-nous fait de notre adolescence ? Et notre adolescence, qu'a-t-elle fait de nous ?

Et si nous avons habité ailleurs que dans cette petite ville retirée de province ou de grande banlieue ? Et si nous avons fréquenté un autre lycée ? Et si nous avons eu des parents plus exigeants ou moins étouffants, et si nous n'avions pas eu cet accident, et si nous nous étions opposés aux choix parentaux pour nos études, et si nous avons fréquenté tel groupe d'adolescents plutôt que tel autre, et si nous avons été moins timides, et si, et si... notre destin aurait pu être différent.

Certes, devenir adulte a consisté à prendre en compte les réalités qui sont les nôtres ; le plus souvent il a été question de s'y soumettre, parfois de les saisir à bras-le-corps pour orienter autrement la destinée qui nous était promise. On est parfois devenu capable de mieux appréhender les complexités de la réalité, et donc de les vivre de façon moins douloureuse : ce n'est pas toujours de la faute des autres, ce n'est pas toujours notre incapacité qui est en cause. On a également perdu quelques illusions : le monde n'est pas forcément rose, les gens pas nécessairement généreux, les institutions pas obligatoirement humaines, la vie pas systématiquement favorable...

Néanmoins, on a pu trouver une place plus ou moins satisfaisante dans la société ; on a compris et accepté de payer des impôts, des taxes et autres prélèvements collectifs ; on a obtenu un semblant de reconnaissance de la part de quelques personnes pour qui on a l'impression de compter ; on a appris à construire des relations de non-dépendance et de non-agression ; on sait exprimer son mécontentement et se confronter à autrui, prendre du recul par rapport à ses émotions et ses affects. On s'accorde le temps de l'analyse ; on s'est engagé dans des relations réelles, sans fuite ni faux semblant. On se sent capable d'affronter les aléas douloureux de l'existence ; on exprime ses sentiments avec authenticité et on vit une certaine liberté intérieure.

Mais combien d'entre nous ont réellement acquis cette position d'adulte ? Bien des ratés entravent notre fonctionnement, bien des illusions perdurent, bien des émotions nous envahissent à notre insu. Nous retrouvons souvent ces débordements intérieurs, ces maladresses qui ont tissé notre adolescence. Se réveillent parfois des soubresauts de questions inaudibles qui ont taraudé notre adolescence. On prend soudainement conscience que telle interrogation est restée aussi vive, aussi préoccupante, aussi brûlante qu'il y a quelques années. La chape de plomb dont on l'a recouverte n'a pas suffi à en éteindre la braise ; et on la voit surgir au détour d'un chemin, au moment où on en avait consacré l'oubli. Elle est là devant nous, aussi vive et piquante qu'avant. Il devient évident qu'elle a conditionné nos comportements des années durant alors que nous avions l'illusion de l'avoir dépassée. Une souffrance nous étirent, une angoisse nous submerge, une colère nous revient. Les expériences douloureuses de l'adolescence ressurgissent, se répètent ; nous sommes repris dans le même écheveau, alors que nous nous étions jurés de ne plus jamais y retomber.

Parfois, à l'inverse, nous regrettons de nous être précipités trop tôt dans des expériences qui ont dénié notre rapport aux réalités. Nous souhaiterions avoir encore cette fraîcheur, à jamais perdue, qui fait l'aura de la période adolescente. Nous nous sentons désabusés ; nous nous voyons comme des adultes sans créativité, qui ont déjà tout fait et sont désormais incapables de découvrir la saveur de la vie. Cela valait-il le coup de se précipiter dans les rangs du monde adulte ?

Pourtant nous avons revendiqué, protesté contre les impossibles qui nous figeaient. Nous nous sommes raillés de la prétention des adultes à nous masquer certaines réalités. Sûrs de nous et péremptoires, nous nous affirmions adultes avant l'âge ; nous vivions comme des injustices nos dépendances et les interdits qu'on nous imposait, et nous luttions de toutes nos forces pour conquérir des droits d'action et d'expérience... et nous voilà plus marris que satisfaits. On perçoit aux tréfonds de notre âme combien ce que nous avons fait de notre adolescence pèse sur notre

réalité actuelle Nous rêvons parfois de refaire cette partie, de reprendre le fil du temps pour le construire autrement, sans précipitation, pour ne pas répéter les mêmes errements.

Ceci est flagrant quand quelques délits ont laissé une trace dans notre casier judiciaire ou ont bloqué notre cursus ; parfois aussi notre rébellion, notre manque de détermination ou notre lâcheté nous ont poussés trop vite hors les murs de la scolarisation, et quinze ans plus tard nous en saisissons l'impact sur notre vie.

Mais cette influence peut être également présente de façon moins perceptible dans nos choix conjugaux, où se répète ce qui n'a pu se clore au temps de l'adolescence du rapport avec nos propres parents ou nos premières amours. De la même façon, savons-nous ce que nous mettons en jeu dans les liens avec nos propres enfants, de leur conception à leur éducation ?

Il est peut-être des choses ratées qui nous poursuivent sans que nous en ayons conscience, jusqu'à ce que survienne inopinément une crise d'angoisse, un mouvement dépressif, ou parfois même un passage à l'acte... Pouvons-nous nous contenter de recommencer la partie de ce jeu de la vie au travers de nos propres enfants si nous souhaitons qu'ils ne tombent pas dans les travers que nous avons connus ?

Ce livre va nous emmener, avec quelques compagnons, dans l'exploration de ces adolescences inachevées. Nous verrons quelques figures des dépendances affectives dont la perpétuation vient troubler la construction de sa vie, qu'elle soit amicale, conjugale ou familiale. Nous croiserons les conséquences de cet inachèvement dans ses formes modernes : les figures de la dépression, en particulier dans ses liens avec les drames amoureux, seront l'objet de notre première attention. Nous en viendrons à aborder cette fragilité narcissique qui est devenue un trait commun de bien des jeunes adultes. Ceci nous poussera à tenter de comprendre ce qui fait le parcours de l'adolescence et ce qui en fait aujourd'hui les difficultés. L'enjeu sera de préciser les fonctions du travail de l'adolescence et ce à quoi il peut aboutir pour aborder la vie adulte.